

# Ange Le Proust

Abbé

(1624 – 1697)



Le Père Ange Le Proust naît à Poitiers le 4 décembre 1624, d'un père avocat exerçant dans cette ville, dans une famille de neuf enfants dont il est l'aîné. En fait, son nom de baptême est Pierre mais il choisit celui d'Ange lorsqu'il prend en 1641 l'habit religieux chez les Augustins de la capitale du Poitou. Il y prononce ses vœux l'année suivante.

Après avoir reçu le sacerdoce, il enseigne pendant onze à douze ans d'abord la philosophie, puis la théologie en Poitou, en Berry, en Bretagne et même à Paris. En 1659, son Ordre le nomme au couvent des Augustins (dit de l'Ave-Maria) de Lamballe. Il y découvre chez les moines un relâchement inquiétant. Ses objurgations à leur rencontre n'aboutissent à rien. Même ses remontrances réitérées les exaspèrent au point d'enfermer à clef le prieur dans sa chambre pendant un mois !

A peine après avoir pris en charge le couvent, le Père Ange prend à cœur de célébrer la canonisation, prononcée l'année précédente, de Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence au XVI<sup>e</sup> siècle et religieux augustin. Cette rencontre avec le nouveau saint, tout dévoué à la charité, devient l'élément essentiel de sa vie. Dès son arrivée, le prieur est pris de compassion à l'égard d'une partie de la population vivant dans l'indigence ou étant atteinte de maladies mal soignées ou pas du tout, l'Hôtel-Dieu existant étant sous-administré. Les visites à domicile par quelques personnes charitables, si elles peuvent apporter quelques réconforts, sont un pis-aller.

Alors, naît dans l'esprit du Père Ange l'idée de la création d'une confrérie de femmes qui se consacraient au service des pauvres pendant leur temps disponible. Celle-ci se rangerait sous la règle du tiers-ordre de saint Augustin et se mettrait sous la protection de saint Thomas de Villeneuve.

En ces temps-là résident à Lamballe trois femmes de la noble société, retranchées des mondanités, qui s'adonnent au soulagement des pauvres et qui apportent quelques secours à leur domicile. Ce sont : Gillette du Boishu de la Pommeraye, Laurence du Breil et Anne Le Maignan du Canton. Le Père Ange ayant remarqué leur zèle forme avec elles le premier noyau de la nouvelle institution et, reconnaissant les grandes qualités de la première, il en fait la supérieure. Pour le moment, leur mission est de poursuivre leur action au domicile des indigents.

Pendant deux ans le Père Ange suit de près les activités de la confrérie dite de la Charité. Peut-être n'est-il pas absolument satisfait de son organisation ? Aussi envisage-t-il de lui donner une forme religieuse plus appropriée et mieux structurée. C'est ainsi que des statuts sont élaborés et que naît la congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint Thomas de Villeneuve, congrégation qui rapidement essaimera.

En 1661, son champ d'action prend de l'extension. En effet, la Communauté de ville propose à la toute jeune congrégation de prendre la tête de l'Hôtel-Dieu, offre tout de suite acceptée (cet établissement bien misérable avait été créé en 1391 sous le nom de prieuré de l'Hôtellerie). Ainsi, s'installe en ce lieu une communauté qui traversera les siècles<sup>1</sup>.

L'année suivante, le prieur quitte la responsabilité du couvent, son Ordre l'ayant nommé visiteur (tout en restant à Lamballe), fonction utile au développement hors la ville de la congrégation et l'obligeant à beaucoup voyager. Suivent en effet plusieurs créations : à Moncontour et à Saint-Briec en 1662, Saint-Malo en 1663, Ploërmel, Concarneau et Malestroit en 1666.

En 1671, le Père Ange, nommé provincial, quitte la capitale du Penthièvre, mais y revient cependant en 1679, cette fois comme définiteur<sup>2</sup> au chapitre de Paris. La même année, par lettres patentes les Dames hospitalières obtiennent de Louis XIV la légalisation de leurs statuts, homologués par la suite par le Parlement de Bretagne<sup>3</sup>.

---

*1 - Elle a commémoré solennellement en 2011 les 350 ans de son existence*

*2 - Religieux délégué au chapitre de son ordre pour y traiter les questions disciplinaires, administratives, etc.*

*3 - Une pierre, placée au-dessus de la porte de la chapelle, portant des inscriptions rappellent cet événement.*

En 1694, c'est le retour définitif du Père Ange à Lamballe. Epuisé, atteint par la maladie, âgé de 73 ans, il s'éteint au couvent des Augustins à Paris le 16 octobre 1697 et est inhumé dans le cloître. Son œuvre a été considérable ; à sa mort, vingt-huit maisons ont été créées.

Son corps, exhumé en 1834, est transféré dans la chapelle de la maison-mère de la congrégation de Saint Thomas de Villeneuve située rue de Sèvres. En 1908, pour cause d'urbanisation, les Sœurs, expulsées, s'établissent à Neuilly sur l'ancienne propriété de la famille d'Orléans, y construisent une chapelle où sont déposés les restes du Père Ange au pied de la très vénérée Vierge Noire de Notre-Dame de la Bonne Délivrance.



*Sources*

*Marsouin, Notice sur l'Histoire de Lamballe et Penhièvre, 1840*

*Dutemple, Histoire de Lamballe, t 2, p. 218*

*Bernonville (G.), Les religieuses de Saint Thomas de Villeneuve, 1953, 284 p*

